

L. G. B. ...
Bellemeuse ...



CONDITIONS D'ABONNEMENT :

50 Cts par Année

RIGOREUSEMENT
PAYABLES D'AVANCE.

ANNONCES :

ON TRAITÉ DE GRÉ A GRÉ
— AVEC —
L'ADMINISTRATION
POUR
L'INSERTION DE TOUTE ANNONCE.

AVIS

L'abonnement à l'Echo, pour toutes les personnes ne faisant pas partie de l'Union St-Joseph est de 50 centimes par année payable rigoureusement d'avance, c'est-à-dire dans le cours du mois qui suit la date du commencement de l'abonnement. Tout abonnement non ainsi payé d'avance sera réclaté au prix de 75 cts. Il ne sera jamais fait d'exception à cette règle et l'on n'accepte pas de timbres en paiement.

Le journal est fourni, gratis à tous les membres de l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe en considération du montant à payer par chacun d'eux pour frais d'administration supplémentaires de la Société.

Nous comptons sur le dévouement de tous nos confrères aux intérêts de l'Union St Joseph pour solliciter des abonnements auprès des personnes qui n'en font pas encore partie. C'est là un moyen de propagande en même temps que une source de revenus pour la Société.

Résultats du travail des hommes vivant en Société

L'intervention de l'intelligence augmente la puissance de production du travail manuel, mais ce n'est pas la seule particularité à signaler dans les effets du travail de l'homme. Le plus remarquable provient du fait que les hommes vivent en société.

Le but du travail est d'obtenir un résultat utile pour la satisfaction de nos besoins. Or, nos besoins sont très divers, et si nous considérons l'ensemble des hommes qui travaillent, nous voyons que chacun d'eux accomplit en général exclusivement une tâche déterminée, limitée, et le plus souvent sans aucune espèce de rapports avec ses besoins particuliers; les uns font des souliers, les autres des chapeaux, les autres des maisons, etc.

On peut se demander comment, en travaillant du matin au soir un objet spécial, dont le plus souvent la fabrication ne s'achève pas par les mains qui l'ont commencé, on fait cependant un produit utile. On peut

s'étonner que cette occupation si restreinte arrive cependant à satisfaire les besoins de l'ouvrier qui l'accomplit. Tailler les cuirs, par exemple, fût-ce pendant une année entière, cela ne suffit pas pour approvisionner les chaussures à nos besoins, et on ne voit pas clairement comment cette tâche procurera du pain au tailleur de cuirs.

C'est qu'il ne faut pas oublier que l'homme civilisé ne travaille pas seul. Il ne faut pas regarder ce que fait un ouvrier isolé, mais ce que font tous ceux qui sont avec lui dans la même usine. Il faut songer à ce qui se fait dans le même atelier et dans d'autres, dans la même ville, dans le même pays, dans le monde entier. La chaussure taillée ici sera achevée dans un autre département et ceux qui auront besoin de chaussures donneront, en échange, les moyens d'assurer la vie à tous les ouvriers qui ont contribué à la fabriquer. Telle est l'explication de l'efficacité du travail intellectuel, quand il est complété et secondé par celui d'autres hommes agissant tous dans le même but.

La société entière n'est qu'une collection d'associations, familles, ateliers, usines dont les efforts réunis sont nécessaires pour la production des moindres objets. Prenez une cravate de soie et calculez, si vous le pouvez, combien de groupes d'hommes y ont travaillé, depuis le Chinois ou le Japonais qui a planté les mûriers et élevé le vers à soie jusqu'à l'ouvrière qui a cousu l'étoffe. Vous serez surpris de voir quel nombre considérable de personnes ont concouru à la fabrication de ce mince objet de toilette.

Services rendus par le commerce à l'industrie

Le commerce rend à l'industrie de bien grands services: c'est lui qui assure l'écoulement de ses produits et qui leur maintient leur valeur. Quand les produits de même nature s'accumulent sur un point, personne n'en veut plus, et l'ouvrier reste sans occupation. Le commerce remédie à cet inconvénient en s'emparant de

ces produits et en les transportant sur un autre point où ils ont plus de valeur. Les chaussures sont-elles à vil prix ici, il les transporte ailleurs. Il établit sur tous les points du globe l'équilibre entre ce qui est demandé et ce qui est offert. Ce dont nous sommes encombrés, il nous en débarrasse; ce qui nous manque, il nous l'apporte. Il aurait pu même arriver quelquefois que les populations fussent privées de pain si, en s'exposant à toutes sortes de pertes et de risques, le commerce n'eût point fourni à Marseille du blé dont Odessa était surchargé.

Je sais bien ce que vont dire les personnes dont je combats l'opinion: "Nous ne voulons pas supprimer les commerçants. Réunissons-nous tous ensemble pour acheter et pour vendre selon nos besoins, et le profit du commerce se trouvera réparti entre nous."

Ceux qui parlent ainsi ignorent donc ce que c'est que le commerce? Si le commerçant n'est pas d'une activité, d'une vigilance excessive, s'il n'est pas continuellement stimulé par l'aiguillon de l'intérêt personnel, s'il ne joint pas à une grande intelligence des affaires une connaissance approfondie de la branche spéciale dont il s'occupe, toutes ses opérations se résolvent rapidement en pertes. Le commerce sans les commerçants, voilà une imagination qui n'a pu éclore que dans un cerveau en délire.

Une Société de Secours Mutuel

L'Emulation Chrétienne de Rouen (France)

Le 2 décembre 1849, sept ouvriers de Rouen se réunissaient chez l'un d'eux pour former une Société libre, égale et fraternelle, appuyée sur les sentiments religieux et les principes démocratiques, dans le but de venir en aide à ceux des associés qui deviendraient malades, donner du travail à ceux qui en auraient besoin et récompenser les plus méritants.

Pour subvenir aux dépenses, ils s'imposèrent une cotisation hebdomadaire de 1 fr. 05 (1 centin) versée séance tenante et qui fut doublée peu de temps après.

A cette époque, l'importance de questions sociales n'était pas même discutée. Si les entreprises comme celles-là manquaient des tableaux statistiques et des renseignements qui les guident aujourd'hui, elles trouvaient, plus facilement peut-être, l'enthousiasme, le dévouement et la persévérance qui opèrent des merveilles. Et le but de la nouvelle Société répondait trop bien aux idées du jour, il était trop manifestement utile pour n'être pas compris.

Les associés mirent tout en œuvre pour le faire connaître et, s'adressant à tous, sans distinction de rang ni d'opinion, ils obtinrent de beaucoup un efficace concours.

Les statuts, autorisés le 4 juin 1850, confiaient l'administration à un bureau composé de douze membres actifs, nommés par les Sociétaires participants, auxquels on donna pour auxiliaires un conseil de membres honoraires.

On se réunissait chaque dimanche pour payer les cotisations et statuer sur les demandes de secours formées par les malades qui, ayant droit aux soins gratuits du médecin et du pharmacien, sollicitaient une indemnité de travail.

Les offres et les demandes d'emploi étaient soigneusement recueillies; un double tableau les faisait connaître d'une manière permanente aux intéressés.

Pour permettre aux sociétaires de se mieux connaître, ils étaient divisés en décuries et en centuries ayant à leur tête des membres actifs nommés, comme le bureau, à l'élection. Les membres honoraires n'avaient que voix consultative.

Toute discussion politique était, avec raison, prohibée.

Ces Statuts ne fixant ni droit d'entrée ni limite d'âge, et restreignant à 0 fr. 10 (2 centin) par semaine les cotisations, étaient assurément très rudimentaires, mais le zèle des nouveaux associés, leur union, les sympathies qu'ils sollicitaient et obtenaient de tous côtés, donnèrent bientôt à leur œuvre un succès qui dépassa leurs espérances.

En 1851, après 25 mois d'existence, l'Emulation chrétienne de Rouen comptait 2,950 adhérents. Ses dépenses dépassaient 27,000 fr. et

qui laissent un actif disponible de 13,108 fr. 55.

En 1853 les statuts furent modifiés.

Le but de la Société était élargi, une indemnité de travail fixe et uniforme (4 fr. par semaine, plus 0 fr. 50 pour chaque enfant mineur de douze ans) se joignit à la gratuité des soins médicaux et des remèdes pharmaceutiques; on promit une retraite aux incurables ayant douze ans de Société (0. f. 50 par semaine et la remise de la cotisation leur fut accordée jusqu'à ce qu'ils eussent ces douze ans de Société) et une inhumation chrétienne et décente aux décédés. On continua de chercher du travail pour ceux qui en avaient besoin et de récompenser les belles actions et le dévouement. On s'efforça de développer l'instruction et la moralité des Sociétaires par des lectures et des conférences, en leur servant d'intermédiaire pour leurs dépôts personnels à la Caisse d'économies et en organisant pour eux des cours de musique. Les séances hebdomadaires devinrent de plus en plus attrayantes, grâce aux chants orphéoniques qu'on prit l'habitude d'y faire exécuter, et qui bientôt furent accompagnés de romances et de chansonnettes.

Tous les trois mois, il y eut réunion des fonctionnaires, et tous les trois mois aussi assemblée des sociétaires.

Les statuts de 1853 fixèrent un âge d'admission, d'ailleurs beaucoup trop étendu, de quinze ans à soixante ans.

On maintint le stage de trois mois de santé, imposé dès 1850 aux nouveaux participants.

La cotisation fut doublée (0 f. 20 par semaine, soit 4 cents) et on y ajouta un droit d'entrée fixe de 1 fr. 25 (24 cent.).

Les membres honoraires qui n'avaient eu jusque-là que voix consultative furent admis à prendre part aux votes.

Les décisions du conseil d'administration et le vote des assemblées générales furent facilités par l'examen de commissions spéciales chargées d'étudier, au besoin avec le concours du Conseil honoraire, les nombreuses questions que faisaient sans cesse renaître les enquêtes d'admission, la préparation et le bon ordre des réunions, le service des malades, la recherche des emplois et l'examen des belles actions.

Ces Statuts, très minutieux (ils avaient 129 articles) furent approuvés le 17 septembre 1853.

Deux jours avant cette approbation, une innovation non moins utile avait été votée. Elle se réalisa en 1854 et consistait dans l'admission des femmes de quinze à soixante ans et des enfants de deux à quinze ans. Leur cotisation, beaucoup trop minime, fut de 0 fr. 10 [2 centins] par semaine. Les femmes payaient un droit d'entrée de 1 fr. (20 cents) réduit de moitié pour les enfants. On leur assurait la gratuité du médecin, du pharmacien et de l'inhumation.

(A suivre)

Rapports des Succursales, Bureaux, etc.

<i>St-Damase</i>	
En caisse de juin.....	\$ 7 21
Recette de juillet.....	24.65
Ensemble.....	\$31.86
Payé: Sec-trés. général.....	27.00
" Frs. Létourneau.....	3 50
" Frais de port.....	11
Ensemble.....	30.61
Reste en mains.....	1.25
<i>Roxton-Falls</i>	
En caisse de juin.....	26.11
Recette de juillet.....	58.45
Ensemble.....	84 56
Payé: Sec-trés. général.....	55.00
" Exam. d'aspirant.....	4.00
" Frais de port.....	17
Remis à aspirant.....	75
Ensemble.....	59 92
Reste en caisse.....	24 64
<i>St-Charles</i>	
En caisse de juin.....	\$ 0.00
Recette de juillet.....	12 70
Payé: Examen d'asp.....	1.00
Frais de port.....	0 03
Sec.-Trés.-Général.....	11.67
Ensemble.....	\$12 70
Reste en caisse.....	\$ 0 00
<i>St-Madeleine</i>	
En caisse de juin.....	\$20.80
Recette de juillet.....	27.90
Ensemble.....	\$48.70
Payé: à malade.....	\$15 00
Frais de port.....	0.08
Sec-Trés-Gén.....	12.82
Ensemble.....	\$27 90
Reste en caisse.....	\$20.80
<i>St-Denis</i>	
En caisse de juin.....	\$ 2.86
Recette de juillet.....	36 80
Ensemble.....	\$39.66
Payé: Sec-Trés-Gén.....	\$30.00
Edmond Charron.....	1.00
Frais de port.....	0 35
Ensemble.....	\$31.35
Reste en mains.....	\$ 8.31
<i>Acton-Vale</i>	
En caisse de juin.....	16.63
Recette de juillet.....	47.50
Ensemble.....	64.13
Payé: Sec-trés. général.....	15.00
Eugène Charpentier.....	6.00
Alphonse Grégoire.....	15.00
Charles Riendeau.....	5.00
Elzéard Pelletier.....	3.00
Frais de port, etc.....	50
Remise sur change.....	80
Ensemble.....	45.30
Reste en caisse.....	18.38
<i>St-Dominique</i>	
En caisse de juin.....	\$21.15
Recette de juillet.....	16.55
Ensemble.....	\$37.70
Payé: Jos Casavan.....	\$12.00
Césaire Bernard.....	12.00
Ensemble.....	\$24.00
Reste en caisse.....	\$13.70

<i>Ange-Gardien</i>	
En caisse de juin.....	1 78
Recette de juillet.....	11.70
Ensemble.....	13.48
Payé: Sec-trés. général.....	16.00
Frais de port.....	05
Ensemble.....	10.05
Reste en caisse.....	3.43
<i>St-Hugues</i>	
En caisse de juin.....	44.60
Recette de juillet.....	39.90
Ensemble.....	84.50
Payé: Sec-trés. général.....	40.00
" Alexis Sylvestre.....	2.00
Ensemble.....	\$42.00
Reste en caisse.....	\$42.50
<i>St-Ephrem d'Upton</i>	
En caisse de juin.....	\$ 0.65
Recette de juillet.....	28.05
Ensemble.....	\$28.70
Payé: Sec-Trés-Gén.....	\$28.00
Frais de port, etc.....	0.13
Ensemble.....	\$28.15
Reste en mains.....	\$ 0.55

Comité de Régie

LUNDI, 15 AOUT 1892.
Présidence de Frs Decelles, ecr., Président.
Présents: MM. J. Bernard, J. Leduc, H. Gaudette, J. B. Hevey, F. Lajoie, L. Cordeau, J. H. Morin, A. Lefebvre.
Après lecture et sur proposition de M. J. Bernard appuyé par M. H. Gaudette, le dernier rapport est approuvé.
Applications pour bénéfices de MM.
Osias Langevin, 8 août.
Victor Létourneau, 9 août.
Résolu de payer aux malades suivants, tout ce que requis ayant été fourni:
Irénee Choquette, du 1er août au 15 août, \$6.00.
Octave Lajoie, du 1er août au 15 août, \$6.00.
Ovila Côté, du 1er août au 15 août, \$6.00.
Alfred Tanguay, du 1er août au 15 août, \$6.00.
Charles Moisor du 31 juillet au 15 août, \$6.50.
Louis Laporte, du 1 août au 15 août, \$6.00.
Joseph Cabana, du 1 août au 15 août, \$6.00.
Hormisdas Choquette, du 1 août au 15 août, \$6.00.
Louis Monjeau, du 1 août au 15 août, \$6.00.
Joachim de Langis, du 1 août au 15 août, \$6.00.
Théodore Wester [Montréal] du 27 juin au 6 août, \$17.50.
Pierre Baillargeon, (Athols Mass), du 28 juillet au 8 août, \$4.50.
Joseph Sicotte, du 26 juillet au 8 août, \$2.00.
Confection d'insignes [membres] \$1.00.
Dép. de bureau [timbres, etc.] \$5.61.
Demandes pour admission et cer-

tificats requis pour les aspirants suivants qui sont déclarés admis.
François Chaput, menuisier, 41 ans, Iberville,
Onésiphore Couture, journalier, 29 ans, Iberville.
Henri Tremblay, navigateur, 37 ans, Iberville.
Georges Tassé, médecin, 29 ans, Iberville.
Wiltrid Arpin, cultivateur, 33 ans, Ste-Madeleine.
J. N. A. Pilon, cultivateur, 24 ans, Upton.
Le comité ratifie ensuite l'expulsion prononcée contre un membre de la Succursale de St-Denis par la dite Succursale—ce membre ne se trouvant plus dans les conditions voulues par l'article 8 des Règlements.
Et le comité s'ajourne.

UNION ST-JOSEPH

DIMANCHE, 14 AOUT.
Présidence de Frs. Decelles, ecr. Président.
Après lecture et sur proposition de M. H. Langelier appuyé par M. J. A. Casavant, le dernier rapport est approuvé.
Le Secrétaire-trésorier soumet le rapport financier ci-dessous de la Société à St-Hyacinthe.
Juillet 1. Réserve mens... \$2,174.97
Recette de juillet..... 842.60

Ensemble.....	\$3,017.57
Dépense de juillet.....	717.42
Reste en Réserve mens.....	\$2,300.15
Fonds de réserve.....	5,000.00
En tout à St-Hyacinthe.....	\$7,300.15

RECETTE

Reçu des membres à St-H.	498 60
St-Judes.....	14 55
St-Pie.....	30 00
St-Hugues.....	40 00
Acton-Vale.....	15 00
St-Jean-Baptiste.....	5 00
St-Madeleine.....	12 82
St-Charles.....	11 67
St-Athanase.....	27 04
Ange-Gardien.....	10 00
St-Hilaire.....	6 27
St-Théodore.....	25 00
St-Denis.....	30 00
Roxton-Falls.....	55 00
Upton.....	28 00
St-Damase.....	27 00
St-Simon.....	6 65
Ensemble.....	842.60

DÉPENSE

Décès de membres.....	\$ 375.00
Décès d'épouses.....	75.00
Insignes de membres.....	37.50
St-Dominique.....	20.00
J. de Langis.....	18.00
Pierre Baillargeon.....	15.00
Dosithée Duval.....	6.00
Théodore Wester.....	12.00
Révd J. Barré.....	10.50
Irénee Choquette.....	12.00
Rép. à la bannière.....	4.50
Willy Burque.....	4.50
Secrétaire-Trésorier.....	12.50
Alfred Boucher.....	2.50
Alfred Tanguay.....	7.50
Michel Lebrun.....	4.00
François X. Burque.....	9.50
Insignes de membres [rub]	2.55

Divers (mai et juin).....	8.52
Papeteries	1.85
Jos Cabana.....	12 00
Jos. Côté	11.50
Cyriaque Turcot.....	6.00
Augustin Lemoine.....	12.00
Octave Lajoie	12 00
Ovilat Côté	12.00
Louis Laporte..	12 00
Charles Moison.....	3.00

Ensemble 717.42
 Sur proposition de M. J. A. Casavant appuyé par M. A. Desgranges, Ce rapport est approuvé.

Le Sec.-Archiviste donne ensuite lecture des deux avis de motion ci-dessous—lesquelles sont votées le premier dimanche de septembre dans les succursales et le dimanche suivant à St-Hyacinthe.

A voter le premier dimanche de Septembre prochain dans les Succursales, et le dimanche suivant à St-Hyacinthe

Que le Comité de Régie Central soit autorisé à prêter, à la Corporation des RR. PP. Dominicains de St-Hyacinthe ou à toute autre Corporation offrant les mêmes garanties, à \$5.25 pour cent d'intérêt payable semi-annuellement et pour un laps de temps n'excédant pas dix ans, tout ce que disponible en Réserve mensuelle au moment où tel prêt sera effectué.

Tout membre, et aucun temps et pour quelque considération que ce soit, peut se retirer de la Société en signifiant par écrit, au Comité de Régie Central, son intention de ce faire et après avoir payé ce que dû et exigible par lui à la dite Société au moment de telle signification. Dans ce cas, le dit Comité de Régie sera tenu de prendre en considération et d'accepter, dès sa première séance après la signification comme ausdit, la résignation de tel membre qui, dès lors, sera déchargé de toute obligation ultérieure envers la Société.

La négligence, par le résignataire, d'offrir le paiement intégral de ses redevances en même temps que sa résignation, entrainera l'ajournement d'icelle jusqu'à parfait paiement de ces redevances et des inpositions nées dans l'intervalle.

Après l'expédition de quelques autres affaires de routine et la récitation des prières accoutumées, l'assemblée s'ajourne.

BIBLIOGRAPHIE

[Voir annonce L. A. Choquet et frère]

Les Prosateurs Français, recueil de morceaux choisis dans les meilleurs prosateurs depuis l'origine de la littérature française jusqu'à nos jours, avec une notice biographique sur chaque auteur, par M. Antonin Roche. 1 vol. in-12^o, broché, de 240 pages. Prix : 4 fr.

Ch. Delagrave, éditeur, 15 rue Soufflot, à Paris.

Cette nouvelle édition des *Prosateurs Français* a subi de notables améliorations. A la plupart des morceaux du XVII^e et du XVIII^e siècle, des notes ont été ajoutées sur les règles de grammaire et de style, sur

les figures etc. Ces notes ont pour but de mettre l'élève en état de se mieux rendre compte du texte, de leur faire remarquer des beautés, de lui signaler des locutions qui ont vieilli et des négligences qu'il serait dangereux d'imiter, en un mot, de lui former le goût et le style.

De plus, on n'y a laissé passer aucun nom propre d'histoire, de mythologie, de géographie, sans y joindre des explications propres à instruire l'élève, à faciliter la tâche de l'instituteur en lui épargnant des recherches souvent longues et difficiles, faute de livres qu'on n'a pas toujours sous la main.

Un soin scrupuleux a présidé au choix des morceaux ; il n'y en a pas un seul qui puisse blesser l'oreille la plus délicate et offenser la morale la plus sévère.

L'imitation des bons modèles peut seule apprendre à parler et à écrire avec élégance et pureté. C'est pour faciliter cette étude qu'a été fait ce recueil, composé des plus belles pages des meilleurs prosateurs.

Entr'autres avantages de celui-ci nous remarquons que l'ordre chronologique a été suivi de façon à présenter les diverses phases de la langue et en montrer l'origine, la formation, le développement et le perfectionnement. Il distingue les époques et rend à chacune le caractère particulier qui lui appartient.

En réunissant, au lieu de les éparpiller, les différents morceaux sortis de la même plume, il donne au lecteur le moyen de les apprécier dans leur ensemble et le lecteur, aidé des notices consacrées à chaque auteur, acquiert une connaissance sommaire de l'homme, du caractère de ses œuvres, des qualités et des défauts de son style.

Toutes ces considérations font de l'ouvrage un livre utile entre tous et même nécessaire.

Maisons à vendre

Une maison sur solage en pierre et mesurant 24 pieds x 30, d'un intérieur magnifique et divisé en deux logements contenant toutes les améliorations modernes. Toutes les dépendances dans un ordre parfait.

Conditions exceptionnellement avantageuses pour cause de départ du propriétaire.

S'adresser sur les lieux, no. 52 de la rue St-Antoine, en face de l'Ouvroir, à dame F. Gobeille ou à J. A. Cadotte, huissier.

Au village Laprovidence, tout près le pont dit Barsalou, cette magnifique propriété [ci-devant occupée par feu M. le Shériff Adam] consistant en un terrain de 80 x 150 pds avec la maison et autres bâtisses y érigées, le tout en parfait ordre. Conditions des plus avantageuses.

S'adresser à

J. A. CADOTTE,
Huissier

LA C. M. B. A.

Par les présentes, je nomme l'Écho, de St-Hyacinthe, un organe officiel de la C. M. B. A.

DR J. A. MACCAE,
Grand Président.

L'Écho, journal hebdomadaire de nouvelles, plus particulièrement voué aux intérêts du Secours Mutuel, est publié par la "Société de publication," sous le contrôle, pour la rédaction, de censeurs ecclésiastiques.

J. B. LALIME, Président.

H. LANGELIER, Secrétaire.

J. A. CADOTTE, Administrateur.

Toute communication concernant le journal doit être adressée à l'administrateur.

AOUT

Contribution mensuelle.....	40
Décès H. Péloquin	25
" F. Truveau	25

Total à payer..... \$0.90

N. 1 — De plus, les membres dépendant du Bureau Central et payant leurs cotisations à St-Hyacinthe doivent, en plus, pour juillet ou pour août le plus tard, une somme additionnelle de 15 centins formant en tout \$1.05 pour l'un des dits mois de juillet ou août.

ECHOS

La Tribune — La Tribune nous est arrivé avec une toilette neuve. Le titre du journal se détache délicieusement d'une vue à vol d'oiseau de St-Hyacinthe très bien réussie. Nous félicitons le confère de ces améliorations.

Régates—Nous avons le plaisir de donner ici le programme des courses en chaloupe et canot qui auront lieu le 24 courant.

1. Course en chaloupe à deux paires de rames (our gergons au-dessous de 12 ans) ½ mille avec tour—2 premiers et 7^e cc. prix.

2. Course, Tandem, en canot (ouverte) ½ mille, avec tour, 2 premiers et 2^e cc. prix.

3. Course à deux paires de rames, chaloupes à fond plat (our rames) 1 mille, av. 2 tours, 2 premiers et 2^e cc. prix — o gergons en chaloupes n'excédant pas 25 pied.

4. Course en chaloupe à deux paires de rames (Cl. b) ½ mille avec tour—2 premiers et 2^e cc. prix.

5. Course en canot (ouverte) à un aviron. ¼ mille 1er et 2^e p.

6. Course en chaloupe à deux paires de rames, (de b'e seu) Skiff Raet (ouverte) ½ mille avec tour (Ouvrains) 2 1ers et 2^e cc. prix.

7. Course en canot à 4 avirons (ouverte) ¼ de mille—1^{er} prix.

8. Course en chaloupe à une paire de rames (ouverte) ½ mille avec tour—2 premiers et 2 seconds prix.

9. Course en canot à un aviron—Cielb (Green) ¼ de mille—premier et second prix.

10. Course tandem en canot (Club) ½ mille avec tour—2 premiers et 2 seconds prix.

11. Course en canot, de 1 à quatre avirons (libre) go as you please—½ mile avec tour.

12. Tournoi en canot—un prix.

Tabac—M. J. Bto Label, de St-Rosalie, a récolté du tabac dont les feuilles mesurent 37 pouces de longueur par 17 de largeur.

Il veut ses cent acres.—M. le Recorder de Montigny a envoyé une requête au gouvernement de Québec pour obtenir ses cent acres de terre, vu qu'il est père de douze enfants.

Œuvre de Saint-Michel

Le R. P. FÉLIX voyant combien est grand le mal produit par les mauvaises lectures, a fondé pour y remédier, autant que possible, l'ŒUVRE DE SAINT-MICHEL, pour la publication et la vente des bons livres à bon marché.

Cette Œuvre fait à ses associés, aux bibliothèques populaires et aux autres œuvres qui s'adressent à elle de fortes remises de faveur.

CATALOGUE

On trouvera dans le Catalogue, une courte, mais très substantielle notice sur chacun de nos ouvrages, en même temps qu'on se rendra compte d'un seul coup d'œil, de l'extrême modicité de nos prix, prix que nul libraire ne saurait atteindre et que les souscriptions de la charité rendent seules possibles.

Les personnes qui désireront être toujours au courant des "nouveaux ouvrages" édités par l'ŒUVRE DE SAINT-MICHEL, ainsi que de ceux publiés par les bonnes Librairies catholiques, auront qu'à s'abonner à :

L'Indicateur des Bons Livres
Paraissant tous les mois.

PRIX DE L'ABONNEMENT UN AN, 3 fr. 60

1. Pour être ASSOCIÉ il suffit de faire chaque année, en faveur de l'ŒUVRE DE SAINT-MICHEL, une offrande comprise entre les deux limites de 10 à 10 francs.

S'adresser à M. TÉQUI, libraire éditeur de l'ŒUVRE DE SAINT-MICHEL, 85, rue de Rennes, à PARIS, (France).

— LIBRAIRIE —

CHARLES DELAGRAVE

15 Rue Soufflot, PARIS

Enseignement Primaire, Secondaire et Supérieur.—Matériel et Mobilier Scolaire.—Matériel de Dessin.—Enseignement des travaux à l'aiguille.—Atlas, Cartes et Globes Terrestres.—Livres de Prix et d'Étrennes.—Envoi franco du catalogue sur demande.—23-4-'92.

LIBRAIRIE RELIGIEUSE

Louis Vivès

13—Rue Delambre—13^e PARIS, (France)

On peut se procurer à cette librairie tout ce qui concerne la science ecclésiastique : Ecriture Sainte—SS. Pères—Docteurs—Liturgie,—Droit Canon—Théologie—Ascétisme—Philosophie—Controverse—Histoire—Vie des Saints—Divers—à des conditions spéciales pour les ecclésiastiques.

25 Fév. '92.

SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE

Oscar Schopens, Directeur

16—Rue Treurenberg—16 BRUXELLES (Belgique)

Librairie générale.—Religion, Théologie, Philosophie, Histoire, Beaux-Arts, Sciences, Littérature, Romans, Livres classiques, etc.—La maison publie la *Revue Bibliographique Belge* : 4 fr. 90 par an (90 cents.)

Le Catalogue est envoyé franco sur demande. 16 juin, '92.

POC. LAMARCHE

HORLOGER-BIJOUTIER

116 Rue des Cascades, Batisse de la Tribune.

Montres Américaines et Suisses, en or et en argent, horloges, argenterie, etc. Spécialité : LUNETTES en or, argent, nickel et acier. Réparations faites promptement et satisfaction garantie.

ELECTION DU GENERAL DES JESUITES A ROME

Un des événements les plus importants du monde catholique aura lieu à la fin du mois. Il s'agit de l'élection du général des Jésuites, en remplacement du Très Révérend Père Authority Anderledy.

Cette élection, qui intéresse l'univers catholique, aura lieu au Collège Allemand Hongrois, à Rome.

Le Général de la Compagnie de Jésus est nommé à vie, et il est revêtu de la suprême autorité sur tous les Jésuites du monde entier qui sont présentement au nombre de 12.972. Comprenant : 5.751 prêtres, 3.713 scholastiques et 3.518 frères.

Le successeur du général défunt est choisi par une convention ou une assemblée générale de l'Ordre qui a été convoquée à Rome par le vicaire-général actuel, le R. P. Louis Martin.

L'ordre des Jésuites est divisé en vingt-sept provinces qui envoient chacune trois délégués à la convention : le R. P. Provincial, ex-officio, et deux autres délégués choisis par les Pères et les Recteurs des différentes maisons de chaque province.

Ces délégués avec le vicaire-général, le procureur-général, le secrétaire et les cinq assistants du défunt général, forment l'assemblée élective.

L'élection est très solennelle. Tous les membres de l'assemblée se préparent par la prière, le jeûne et une communion générale à déposer leur bulletin qui est solennellement déposé devant un crucifix.

Les Jésuites du Canada ne seront pas représentés à Rome pour cette élection.

Les RR. PP. ont délégué leurs pouvoirs à certains Pères résidant à Rome et qui agiront comme délégués du Canada.

Les délégués des Etats-Unis sont le T. R. Père Thomas J. Campbell, provincial de la province de Maryland, New York et le R. P. John P. Friedon, provincial de la province de Missouri.

M. LE COMTE ALBERT DE MUN

Un portrait sympathique de M. le comte de Mun dans un journal de Paris, le *Soleil* :

"Son entrain et son zèle, son humeur militante, son tempérament oratoire, la flamme et la chaleur de sa parole, réchauffent l'espoir de ceux qui aiment les lutteurs catholiques et, autour du nouveau Polyucte, on prononce le grand nom de Montalembert.

Entre les deux talents et les deux hommes, on trouverait sans trop d'efforts des traits de ressemblance, des points de contact, mais la différence est cependant sensible, elle éclate à tous les yeux. Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu et senti, ce n'est pas le souffle de feu, ce n'est pas l'enthousiasme exhubérant de Montalembert, ce courant électrique qui s'établissait du premier coup entre l'orateur et l'au-

ditoire ; il y a aussi plus de sérénité, plus de grâce chez M. Mun.

Ils se ressemblent par la netteté de leur parole incisive et de leur diction élégante, par la résolution d'un esprit qui n'est pas absolue, par la dignité de l'attitude, et l'on peut dire de M. de Mun ce qu'on disait autrefois de Montalembert : "Les difficultés le grandissent, les obstacles l'éveillent ; il dépasse les plus belles espérances." Ils se ressemblent surtout par l'unité de leur vie, par la propagande extérieure et la passion du prosélytisme. La Chambre n'est, à leurs yeux, qu'un champ clos pour y rencontrer et terrasser l'adversaire. Ils entendent qu'à ce qu'on joigne les œuvres. La vie de Montalembert en fut toute pleine, et n'est-ce donc rien que cette grande création des cercles catholiques et ce socialisme chrétien de Monsieur de Mun ? Non plus que son illustre devancier, celui-ci ne se croit pas quitte quand il a présenté de beaux développements et déroulé de belles phrases à la tribune. Il lui faut le corps à corps de la vie quotidienne, la bataille et la croisade de tous les instants. Je dirai même qu'il se commet et s'abandonne plus volontiers avec dix mille ouvriers en blouse qu'avec trois cents députés en jaquette."

FETE A SAINT-ANTOINE DE VERCHERES

Don d'un magnifique crucifix.

La belle paroisse de Saint-Antoine de Verchères était en liesse, dimanche dernier. Il y a eu une fête dont les milliers de personnes qui y ont assisté gardent un ineffaçable souvenir.

A l'instigation de MM. Giard, de Montréal, enfants de Saint-Antoine, leurs anciens paroissiens d'ici et d'ailleurs, résolurent, il y a quelque temps, de se réunir dans leur ancienne paroisse et c'est cette réunion de famille qui a fait la fête de dimanche.

Cette réunion avait un caractère religieux et on avait décidé, comme souvenir à jamais durable, d'offrir pour l'église un grand et riche crucifix ; ce qui a été fait. Ce pieux objet sort de la maison Beullac, de Montréal.

Nommons, en tête des anciens paroissiens de Saint-Antoine réunis dimanche, Sa Grandeur Mgr Gravel, évêque de Nicolet, qui s'était rendu à veiller.

La messe solennelle fut célébrée par M. l'abbé Blanchard, assisté de MM. les abbés E. Caron et S. Caron.

Mgr Gravel assistait au trône et il a béni lui-même le crucifix et prononcé le sermon de circonstance.

MM. Victor Gladu, A. P. Cartier, F. X. Craig et G. Viotti avaient envoyé des lettres d'excuses.

On ne saurait nommer sans doute de ne pas nommer tous ceux qui ont droit aux félicitations et aux remerciements. Nous croyons devoir mentionner MM. Durocher, maire d'Otawa, G. Dupont, A. M. Archambault, Dr J. Gadbois, J. Cartier, di-

recteur des courses M. Robitaille, Dr Lapierre, G. Grave, M. Dorais, M. Lecair, J. M. Gendron, M. Phénel, F. Fectau, M. Maugé et, en particulier, M. le curé Dupuis, qui tous ont contribué à assurer le succès de la fête.

MM. Giard doivent être amplement remerciés de leur belle idée par le succès qu'ils ont obtenu.

NECROLOGIE

St-Hyacinthe vient de faire une grande perte dans la personne de Madame veuve Joseph Palardy, née Marie Philote Stuart, décédée chez son fils, mardi le 9 août, à l'âge très avancé de 90 ans, 9 mois et 11 jours.

Madame Palardy a joui de ses facultés jusqu'à ses derniers moments et s'est endormie tranquillement dans le Seigneur, entourés du respect et de l'affection de ses parents.

Elle était la mère de nos amis M. le Dr M. J. Palardy de St-Hugues, et M. Louis Palardy, forgeron de cette ville.

Nous offrons à la famille, l'expression de nos plus sincères sympathies.

Monsieur l'abbé Joseph Gratton, curé de Ste-Rose, archidiocèse de Montréal, décédé le 8 du courant, était membre de la Société d'une messe, section provinciale. A. X. BERNARD, Chanoine, Secrétaire.

Evêché de St-Hyacinthe, 10 août 1892

Le très révérend J.-B. Pelletier, Vicaire Général du diocèse de Chatham, décédé le 8 du courant, était membre de la Société d'une messe, section provinciale. A. X. BERNARD, chanoine, Secrétaire.

Evêché de St-Hyacinthe, 11 août 1892

Echos de partout

De retour.—Notre jeune artiste, M. S. Richer, est de retour en notre ville depuis mercredi, d'un voyage à Chambly et à Richelieu. A Chambly, il est allé mettre en place un superbe tableau représentant Ste Anne enseignant la lecture à sa fille aînée, Marie. A Richelieu, notre jeune artiste a esquissé certains tableaux qui attireront les regards de nombreux admirateurs.

Trottoirs.—Nous voyons avec plaisir que le comité des chemins s'est décidé de construire nos trottoirs en face de chez M. A. Boivin. Il y en avait grandement besoin.

Accident.—Un jeune Bergeron, enfant de M. Joseph Bergeron de notre ville, employé chez MM. Séguin et Lalime, manufacturiers, s'est fait écraser l'index de la main gauche dans une machine tondue.

Fausse rumeur.—Le rumeur allant à dire que le Dr Mignault, M. P., avait été frappé de paralysie est heureusement controuvée.

Beau canot.—MM. R. et C. Gaudet, de St-Hyacinthe, ont fait l'acquisition d'un magnifique canot en cèdre d'une longueur de 16 pieds, d'une profondeur de 12 pouces. Ce canot sort d'une célèbre manufacture de Peterborough, Ont., et pèse 45 livres.

Les courants étrangers pour nos prochaines régates n'ont qu'à se bien tenir.

Travaux municipaux.—On est à cheval sur le pont sur le ruisseau qui sépare la rue Laframboise entre le défilé du Grand-Trou et la Fabrique de Corveta.

La G. T. R. s'oppose à la prolongation de la rue Laframboise du côté de la nouvelle fabrique, c'est pourquoi il est question d'ouvrir dans cette direction la rue Ste-Marie.

Ces travaux vont occuper plusieurs mains durant quelque temps.

Les régates.—D'après toutes les apparences les régates promettront d'être une journée de gala pour St-Hyacinthe. Le club Nautique fait de grands préparatifs et l'on s'attend à un nombre considérable d'étrangers.

La soirée dansante.—Bonnet Hop—promet d'être magnifique.

Nous apprenons avec plaisir que le Club Nautique a décidé qu'il y aura pour les dames une course en chaloupe.

Tous ceux qui s'intéressent à ces régates et qui auraient besoin de renseignements n'ont qu'à s'adresser à M. G. H. Hvoschew, le secrétaire.

La foudre.—Pendant l'orage qui a éclaté sur notre ville, mercredi, la foudre est tombée à l'Écluse, dans un appartement occupé par M. le curé Larocque et M. Sentenac, curé de Roxton-Falls. Le fluide a brisé trois vitres. Heureusement qu'il n'y eut pas d'autres accidents.

De retour.—M. Sylvia Capin est de retour de sa tournée dans la Nouvelle-Angleterre après un heureux voyage.

De retour.—M. L. A. Gondron, avocat, qui était en vi légature à Cacouna, est de retour en cette ville, avec sa famille.

Cause intéressante.—Une cause qui intéressera vivement les cultivateurs est celle qui s'est déroulée mercredi dernier, devant M. le magistrat Perreault.

C'était une cause de Elio Bourbeau-fromager de l'Ange-Gardien, vs Dame Orlzimo Trouillet, vende de Narouso-Bordeau, du même lieu.

Le Demandeur Bourbeau, accuse la défendresse d'avoir altéré le lait de ses vaches, avant de l'apporter à sa fromagerie.

Un grand nombre de témoins ont été entendus de part et d'autre. L'Abbé Choquet en a été et chimiste, préposé à la station expérimentale tenue par la Province de Québec, au Séminaire de St-Hyacinthe, était un des témoins du Demandeur. Le témoignage de M. Choquet portait spécialement sur l'analyse de l'échantillon du lait des vaches de la défendresse. Il appert d'après cette analyse que ce lait était altéré estimant une addition d'eau de 12% comparé à un bon lait normal, mais quo comparé au minimum normal il devait y avoir une différence d'eau de 8%.

Non bre de témoins ont été entendus du côté de la demande et tous prétendent que le lait était très pauvre.

Du côté de la défense, les témoins admettent aussi que le lait était pauvre mais disent qu'il était tel que sorti du pis des vaches.

Les experts du côté de la défense n'ont cependant pas constaté la quantité d'eau qu'il y avait dans le lait et ils ne se sont astreint qu'à constater la richesse en crème de ce lait.

Le magistrat Perreault a ajourné la cause au 12 du courant pour entendre la contrepartie et juger de la plainte en cette cause.

Le résultat de ce procès est attendu avec anxiété et la décision ne manquera pas d'intéresser les cultivateurs comme les fromagers ou autres clients qui achètent leur lait.

Funérailles du curé Gratton.—Les funérailles de feu M. l'abbé Gratton, curé de Sainte-Rose, ont eu lieu jeudi matin et

ont été très imposantes. L'église... était remplie de fidèles. On... de deux cents prêtres dans...
Grandeur Mgr Fabre a chanté le...
L'église était tendue de noir... la nef, on remarquait l'honorable J...
ministre des travaux publics... honorable P. E. Leblanc, O...
Assemblée législative.
Le corps a été inhumé sous le sanc...
de l'église.

Madeleine—M. G. Vallée marchand... notre village a failli se faire tuer...
pêche dernier, au moment où il vou...
monter dans sa voiture, le cho...
ris peur et le traîna l'espace d'un...
arpent. Dans ce parcours M...
doona de la tête contre une obli...
de planches et fut saisi d'une mani...
de voir. Le Dr Cartier se trou...
assister une malade chez le voisin fut...
de toute hâte et sutura la blessu...
On nous apprend aujourd'hui que...
Vallée, sous les soins éclairés du...
Cartier, est hors de tout danger et...
est en bonne voie de guérison. Sou...
de jours notre connoissance pourra va...
à ses affaires.

Drummondville—Le vote sur l'abrogat...
de la loi de tempérance du Canada...
le comté de Drummond, est fixé au 18...
étant maie la Dominion Alliance a...
fait un projet contre ce vote et voie...
quo:—Il y a un an une préca...
pour l'abrogation avait été annulée...
ce que les trois ans que devait durer...
n'eût pas été exécutés. Cette année...
n'a pas cru devoir faire signer une nou...
de requête et la Dominion Alliance...
texte, pour protester, que plusieurs...
signataires de l'année dernière sont...
et qu'il faut une autre requête;...
comme les noms des signataires sont...
la liste des électeurs, les autorités ont...
été que le vote aura lieu sans nou...
re quête.

Exposition—M. Faucher de Saint...
ance engage le secrétariat de la pro...
ce et le ministère de l'Instruction pu...
du Canada à faire figurer à l'expo...
de Chicago une collection de nos li...
casses et une série complète des...
pages canadiens-français.

Bern d'le—M Maguire Sino de R...
Fal, a sur sa terre, du b...
pièds de hauteur. C'est vraiment...
à voir pour ceux qui passent par le...
ième rang de cette paroisse.

Voyage—Messire Scatonac, curé de...
xton Falls, part pour l'Europe, dans...
été et de sa santé.
Nous lui souhaitons un bon voyage, et...
prompt rétablissement, pour qu'il puisse...
finir les œuvres entreprises dans sa...
de paroisse. Grâce à son zèle intelligent...
à son dévouement, Rixton-Falls n'a...
à envier aux autres grandes paroiss...
de diocèse.

Rixton Falls possède aujourd'hui deux...
gnifiques établissements sociaux, un...
ège, sous la direction des Frères Ma...
tes et un magnifique couvent dirigé...
les soins de la Présention.
Par son initiative les paroissiens tou...
sont prêts à mettre en pratique ses sages...
conseils et avis, ont part de leur paroisse...
espère sous le rapport industriel et com...
mercial.

Le Canada—Le Canada est de 127...
0 milles carrés plus grand que les États...
unis, c'est le plus grand producteur de...
du monde entier, il offre 2,140 mil...
d'navigation intérieure, la valeur de...
pêcheries se chiffre dans les vingt...
millions de dollars l'an, de même que cel...
de son commerce de bois; et ses ter...
s étendus sont de 100,000 milles

tagne; il vient en troisième rang comme...
naissance maritime du globe. Cette...
grande richesse ne demande qu'à être...
exploitée. Voilà ce qu'il ne faut pas ces...
ser de répéter à notre jeunesse canadienne.

E happé bel—Sir Richard Carwright...
a failli se noyer samedi soir à Kingston...
Son embarcation a chaviré et il y est resté...
composé une demi-heure avant qu'on...
lui ait porté secours.

Araignées dangereuses—M. J. Magee...
de Magog, a capturé deux araignées...
noires dont le corps mesure un pouce et...
un quart. Le corps et les pattes mesu...
rent trois pouces. Ces araignées peu...
vent bondir jusqu'à quatre pieds de dis...
tance, pour mordre, et leur morsure est...
aussi dangereuse que celle du serpent à...
sonnettes.

Chevalier.—Le Dr N. J. Pinault, frère...
de l'ex-député provincial de Matane et an...
cien zouave pontifical, vient d'être fai...
chevalier de Saint Grégoire le Grand, par...
Sa Sainteté Léon XIII, pour service ren...
dus à l'église canadienne.

Mort d'un oblat—On annonce la mort...
du R. P. Alexis Brunet, O. M. I. Il est...
décédé le 4 du courant à Mattawa, Ont...
à l'âge de cinquante ans.

Le Revd Père Brunet, était originaire...
du diocèse de Lava, France, et il demu...
rait au Canada depuis seize ans.

Ministre en tournée d'inspection—L'hon...
E. D. Wacey, ministre de l'Intérieur, ac...
compagné de M. A. M. Burgess du dé...
partement de l'Intérieur sont en ville, dans...
une tournée d'inspection des bureaux d'im...
migration du gouvernement.

M. D. Wacey visitera ensuite les bureaux...
d'immigration de Québec, St. Jean N. B...
et Halifax.

Fromage—Les cultivateurs se réjouis...
sent avec raison des bons prix qu'ils ont...
obtenus pour les premières ventes de fro...
mages. En effet, il y a longtemps que le...
marché n'a pas été aussi bon pour le fro...
mage de juin et c'est d'un excellent au...
gure pour toute la saison.



CHEMIN DE FER DE DRUMMOND

	Pour l'Est				Pour l'Ouest			
	Mérid	Nord	Pass	Pass	Mérid	Nord	Pass	Pass
St-Hyacin	A M	1030	5.45	1000	8.15			
St-Rosalie	A M	1040	5.50	950	8.00			
St-Hélène	A M	1108	6.18	921	7.10			
Duquesne	A M	1155	6.35	904	6.40			
St-Germain	A M	1215	6.45	852	6.20			
Drummond	A M	1240	7.05	840	6.00	431		
St-Cyrille	A M	620	7.19	825		401		
Carmel	A M	655	7.28	816		356		
Blake	A M	730	7.33	810		251		
Mitchell	A M	805	7.38	805		20		
S. Léonard	A M	857	7.56	749		10		
S. Monique	A M	930	8.14	731		123		
Nicolet	A M	1000	8.30	715		120		

Les trains circulent tous les jours...
dimanche excepté.

W. MITCHELL,

8 juin 1891.

CHEMIN DE FER DU GRAND-TROU

	DE MONTRÉAL A L'EST					
	Express	Mérid	Passager	Express de Portland	Express de Québec	
	A	M	P	M	P	A
Montréal	7 50	6 45	5 58	4 40	1 11	10
St Lambert	8 20	7 10	6 15	5 10	1 14	10
Bolton	7 54	6 47	5 36	4 12	1 16	10
St-Hilaire	8 50	7 59	6 49	5 40	1 22	10
St-Madeleine	8 20	7 05	6 05	5 00	1 17	10
St-Hyacinthe	9 17	8 43	7 20	6 05	1 17	10
St-Rosalie	8 50	7 50	6 50	5 50	1 17	10
Britannia Mills	9 05	8 38	7 38	6 38	1 17	10
St-Liboire	9 12	8 43	7 43	6 43	1 17	10
Jpton	9 42	9 25	8 49	7 49	1 17	10
Acton	9 55	10 05	9 03	8 03	1 17	10
Durham	10 20	11 05	9 30	8 30	1 17	10
Richmond	10 50	11 07	9 55	8 55	1 17	10
Shorbrook	11 35	12 25	10 00	9 00	1 17	10
Compton	11 58	12 07	10 31	9 31	1 17	10
Coaticook	12 13	12 33	10 49	9 49	1 17	10
Danville	11 12	12 50	11 21	10 21	1 17	10
Arthabaska	11 50	12 55	11 30	10 30	1 17	10
St-Julien	12 35	13 22	11 47	10 47	1 17	10
Québec	2 00	3 00	1 30	2 30	1 17	10

	DE L'EST A MONTRÉAL					
	Express	Mérid	Passager	Express	Mérid	
	P	M	A	P	M	A
Québec	7 50	1 30	12 25	4 25	1 25	10
St-Julien	11 27	4 21	2 08	5 08	1 25	10
Arthabaska	1 03	5 58	3 05	6 29	1 25	10
Danville	2 17	4 53	5 55	1 10	1 25	10
Coaticook	10 46	7 10	2 50	1 10	1 25	10
Compton	11 07	7 27	3 07	1 15	1 25	10
Sherbrooke	11 30	8 00	3 33	1 24	1 25	10
Richmond	3 05	9 00	4 30	7 40	2 45	10
Durham	9 26	4 55	1 30	3 26	1 25	10
Acton	9 55	5 22	1 10	4 10	1 25	10
Upton	10 05	5 36	1 35	4 35	1 25	10
St-Liboire	10 16	5 43	1 46	4 46	1 25	10
Britannia Mills	10 22	5 53	1 55	4 55	1 25	10
St-Rosalie	6 19	10 37	6 05	8 50	5 21	10
St-Hyacinthe	10 55	5 47	1 47	5 47	1 25	10
St-Madeleine	11 08	6 35	1 56	6 1	1 25	10
St-Hilaire	11 12	6 39	1 56	6 14	1 25	10
Bolton	11 45	7 10	2 10	7 00	1 25	10
St-Lambert	7 35	12 57	30	10 00	7 23	10
Montréal						

Le train Local quitte Montréal, le soir...
à 5.20hrs pour St-Hyacinthe; St-Hy...
cinthe pour Montréal, à 7.17 hrs.

27 Juin 1892.

CHEMIN DE FER LE PACIFIC CANADIEN

Les trains laissent St-Hyacinthe comme...
suit:
9.10 A.M. Train Express venant de...
ci, Drummondville et St-Guilhem arrivent...
à Montréal Junction, à 11.15, A. M., et...
ont connection à West-Farham pour Ste...
ridge, Manville et les trains de jour pour...
Boston, Springfield et tous les endroits...
à Nouvelle-Angleterre.
4.10 P.M. Train express venant de...
Drummondville, Borel et St-Guilhem...
arrivent à Farham à 11.15, A. M., et ont...
connection avec tous les trains pour...
Springfield et tous les endroits de la...
Nouvelle-Angleterre. Arrive pour Montréal...
Jean et Stanbridge.
6.35 P.M.—Train express venant...
de Montréal, laissant à 3.45, laissant...
connection à Farham avec les trains pour...
Boston, Stanbridge et Manville, arrivent...
à Borel à 8.50 p. m.
10.25 A.M.—Train express venant de...
Stanbridge, Waterloo et Newport, faisant...
connection à Farham avec les trains de...
Springfield, Boston et tous les endroits de la...
Nouvelle-Angleterre, arrivent à Borel à 1-15...
et. M.
T. A. MacKINNON,
Gér. Gén.

Jean de Kermadec

V
Elle t'a chassé, toi; elle t'a donné...
l'ordre d'oublier... elle t'a dit d'é...
touffer ton rêve..... de terrasser ton...
cœur!"

Puis, farouche:
"Eh bien, non, je ne terrasserai...
rien..... Je l'aimerai jusqu'à mon...
dernier soupir."

Sa tête pâle retomba sur l'oreil...
ler, et, tout seul, sachant que person...
ne ne l'entendrait, il pleura amère...
ment..... Pluie d'avril!..... Avril a...
des pleurs.

Les heures avaient fui. Le jour se...
levait dans la douceur d'une matinée...
d'automne. Une lumière bleu tendre...
baignait les collines vertes et les grè...
ves d'un gris cendré, polies ainsi...
qu'un miroir. Une aubade montait...
des taillis de chênes, salut au jour...
chanson d'un peuple d'oiseaux, s'a...
gitant dans un rayon de soleil.

Jean se leva. S'approchant d'une...
baignoire de cuivre remplie d'eau limpi...
de, il se baigna le front et effaça...
les traces de sa nuit désespérée.

Terrasser! terrasser son amour, il...
ne le voulait pas, mais à tous il ca...
chait son secret. Après tout, pour...
quoi se plaindre? On n'a pas de pi...
tié pour un enfant qui pleure, et...
Mme de Bliville l'avait appelé: Mon...
enfant! Pourquoi se plaindre? D'ail...
leurs il serait bientôt consolé.

Et les sinistres pensées de la nuit...
plus folles, plus amères encore, re...
montaient à son cerveau en délire...
Pauvre Jean! Il étouffait, il avait be...
soin de grand air. Il quitta donc le...
château, ouvrit discrètement la grille...
du parc, et bien t il s'achemina vers...
la grève. L'Abbaye se dressait devant...
lui. Elle opposait sa base de rochers à...
l'assaut des vagues, puis elle montait...
s'élevait, s'élançait comme la prière...
Mais Jean ne comprenait plus la...
subtile allégorie du granit. La foi d...
son enfance était comme submergée...
dans un flot d'amertume. Devant lui...
encore, c'était l'alouette qui, avide...
d'infini, montait en filant son chant...
On l'entendait toujours qu'on ne la...
voyait plus. Elle interprétait les har...
monies de là-haut; elle les redisait à...
la terre. De ses trilles elle murmu...
rait.

"Courage! énergie! Dans l'azur...
où bat mon aile, j'entrevois le Créa...
teur. Vous tous qui êtes courbés sur...
le sillon, ne vous désespérez pas.....
Travaillez, pleurez, souffrez; mais...
soyez fermes à la Intte..... Et un...
jour vous planerez où je plane.....
le maître me l'a dit."

Hélas! le chant de l'alouette de...
meurait lettre close pour le pauvre...
Jean. Il ne savait plus le traduire...
Il ne savait plus le traduire. Il avait un...
de ces regards d'alié qui font pei...
ne à voir; il se sentait broyé, misé...
rable, à bout de forces, révolté.

Ah! c'était fini des belles matinées...
où le poète laissait errer ses rêves...
sur la plage sablonneuse, où le génie...
qui était en lui dialoguait avec l'infi...
ni, jamais las de ce tête-à-tête, de...
cette intimité avec l'immortelle natu...
re. Le ciel, la vague, la grève, le ro...
cher, la colline verte, lui parlaient...
alors dans le secret de son âme, et

Jean rythmait le sublime langage.... tandis que, maintenant, des pensées déolantes de néant montaient à son cerveau troublé. Et Jean se croyait un homme !..... Un homme, lui ! oh ! non, Mme de Bliville l'avait bien dit : c'était un enfant, un faible et lâche enfant, puisqu'il ne pouvait demeurer debout, comme le soldat qui, blessé sous l'armure, combat encore. Lui ne voulait plus combattre.

Cependant, il eût reculé devant une mort brutale, fer ou poison : elle eût amené le bruit, le scandale ; mais il désirait, il voulait un accident. Il avait atteint la grève. Il marchait de ce pas rapide, saccadé, qui est l'allure des cerveaux enfiévrés. Ses yeux étaient secs, ses lèvres crispées. Il cherchait encore en lui-même une suprême illusion, une dernière espérance..... Il ne trouvait qu'une douleur sans remède : Berthe deviendrait Mme Norris. Alors elle "éviterait, elle l'éloignerait..... comment vivre sans la voir ?..... Il valait mieux en finir. Il ne craignait pas la mort. Le flot le prendrait, le bercerait un instant avec les sables et les coquilles de la grève... Puis il s'endormirait pour toujours.

Les yeux du désespéré ne se détachaient pas d'une place étincelante sur la marne grise... Elle était faite d'un sable plus doux que du velours ; un ruisseau d'eau limpide y coulait. Beauté perfide ! A cet endroit la marne était molle ; elle formait une de ces *lises* qui engloutissent ; mais Jean la trouvait tentante. Elle lui ferait un doux lit de mort. L'eau du ruisseau rafraîchirait la fièvre qui le dévorait... Un moment encore il regarderait ce beau balcon de la chénaie, qu'il entrevoyait, là-bas... là-bas... tout fleuri de roses. Il lui envierait de la main un suprême baiser ; puis il fermerait les paupières... A l'heure dite, le flot monterait, grossissant la rivière, abrégant son agonie. Alors plus de désespoir, plus d'atroce jalousie, plus de révolte amère, plus de rage sourde contre ce Norris qu'il haïssait ; mais une vie éteinte, un sommeil sans rêve dans le silence de la mort... une mort qui mettrait peut-être une larme sous la paupière de Mme de Bliville, mais qui la laisserait sans remords.

Ah ! pauvre poète affolé qui appelait la mort un sommeil sans rêves, oubliant, dans son désespoir, les réalités du réveil : la récompense pour les courageux, le châtement pour les lâches ! Pauvre Jean, qui regardait la vie comme un roman ; qui, de bonne foi, croyait l'amour inguérissable ! Cependant, il souffrait moins. Il sentait les élancements de sa jalousie se calmer par degrés. On supporte aisément un mal qui va finir. Toute indécision avait disparu de son esprit. Le terme était là, tout près : encore quelques mètres à franchir, et il aurait atteint la grève mouvante, la *lise*. Il se fixait le moment suprême. A marée montante, dans une heure, et, debout, immobile, l'œil sur le flot encore lointain, il attendait.

Comme Jean, durant la nuit qui venait de précéder cette matinée de septembre, Mme de Bliville n'avait pu trouver le sommeil. Cette voix

si triste du jeune homme, murmurant à deux reprises : "Adieu. adieu !" l'avait profondément troublée. Le désespoir vibré dans cet accent. A vingt-deux ans le cerveau s'exalte, et Jean ressentait toutes les impressions, avec une violence si peu commune !

"Adieu ! adieu !..." Comme il avait dit cela !

Et dans la nuit silencieuse, le cœur battant, ayant sous le front toutes sortes de terreurs irraisonnées, elle était demeurée éveillée, appelant l'aube avec angoisse. Sans cesse le nom de Jean lui venait aux lèvres. Elle demandait au ciel le courage pour le pauvre jeune poète. Elle se félicitait aussi de lui avoir, dès le premier jour, enlevé ses illusions. Ce qu'elle avait décidé était sage... Plus tard, quand il l'aurait oubliée, quand jeune et beau, il se choisirait une fiancée jeune et belle, il dirait à Mme de Bliville : "Merci !... vous étiez la raison."

Une longue prière, faite au matin, lui rendit le calme. Lorsqu'elle se releva, ses craintes étaient dissipées. Elle donna quelques ordres aux vieux domestiques, fit, avec son père, le tour du jardin tout baigné de rosée matinale, puis elle prit sa place accoutumée devant son missel ; mais ses pinceaux s'attardaient à la tâche quotidienne. Ses yeux considéraient l'immensité des grèves. On entendait déjà le bruissement du flot lointain ; la vague montait sur la vague. Bientôt elle allait gagner l'étendue plate, alors courir avec une vitesse de cheval au galop. Dans les sables tout un monde, laissé à sec, devinait déjà le retour de l'eau marine ; les coquillages, les coques striées ouvraient, dans la marne, comme de petites fenêtres par lesquelles, avec le flux, leur reviendrait la vie.

En se rapprochant du rivage, les pêcheuses se reconnaissaient et se groupaient. Le filet leur meurtrissait l'épaule, leurs bras étaient las du fardou soulevé ; mais elles chantaient, les vaillantes ; elles chantaient en chœur un refrain de la côte car ses coquilles représentaient l'aisance de la chaumière, le pain de la jeune famille.

"Courageuses femmes !" pensait Berthe. Elles ne demandent au ciel que la santé et le travail. Puis ses yeux se reportèrent sur la partie déserte de la grande monotone grise.

"Qu'était-ce donc que ce point perdu à l'horizon. Était-ce un être humain ?..."

Elle se leva, prit une lorgnette. Plus de doute ; cet atome, qui se détachait si nettement était doué de vie... Il se mouvait... Il se dirigeait vers ce lit de sable où la rivière, gonflée par la marée haute, allait devenir un mortel danger. Une immense pitié saisit le cœur de Mme de Bliville.

"Ah ! pauvre être, pensa-t-elle... Un étranger, probablement quelque touriste venu ici sans guide... Il ne connaît pas nos grèves."

"Puis, soudain, son œil se dilata ; une pâleur de morte envahit son visage. En moins d'une seconde elle eut l'intuition d'un farouche désespoir, d'une résolution impie.

Un nom vint à ses lèvres, et toutes les terreurs irraisonnées de sa nuit sans sommeil de nouveau l'assaillirent. Il lui semblait entendre encore l'accent déchirant de Jean, lui disant : "Adieu ! adieu !"

Et le cœur angoissé par le doute, elle joignait les mains, en s'écriant :

"Mou Dieu, ayez pitié de lui !"

Appeler ? inutile. Aussi stridente que serait une voix humaine, elle se perdrait dans l'immensité, couverte par le bruit du vent et du flot. Que faire ?

Le panier d'osier du général était en ce moment devant le peron. Il allait partir pour Avranches. Le cheval était attelé. Et vite, vite, sans demander l'aide des vieux serviteurs, dont elle connaissait les mouvements pleins de lenteur, Mme de Bliville monta dans l'équipage, saisit les rênes, abattit le fouet sur les flancs du bai-brun, et, dans une hâte furieuse, elle s'engagea sur la grève, pressant, activant toujours le vigoureux animal. Il était blanc d'écume ; sa course devenait vertigineuse. Berthe courait aussi un grand danger. Si le cheval s'abattait, si une roue de la voiture se détachait sur ce chemin de sable, c'était fini d'elle, la marée serait plus rapide que les pas humains ; mais à la vue de cet égaré ou de ce désespéré qu'elle voulait arracher à la mort, elle ne songeait pas à son propre danger.

Vite ! vite ! et l'attelage roula, et les roues grinçaient, formant un profond sillon sur le sol humide. Vite ! vite ! Déjà l'atome prenait une forme, la silhouette se dessinait à l'horizon....

Il était temps d'arriver ; car, de son côté, la mer accomplissait sa tâche quotidienne, ce voyage incessant que, de douze heures en douze heures, elle fait sur les sables. Berthe, haletante, émue, mais la main toujours ferme pour tenir les rênes, n'avait que ces mots sur les lèvres :

"Si c'était Jean ! si c'était Jean ?"

Et, plus rapide que l'éclair, son imagination se représentait ce tableau horrible, "l'enlèvement."

Les pieds forment empreinte ; on veut les soulever, pensant que le sol d'à côté sera plus résistant ; mais jusqu'à la cheville les pieds enfoncent. Ah ! qu'est-ce donc que ce sol ? Maintenant le malheureux en a jusqu'aux genoux. Il s'inquiète, son œil se dilate, il veut fuir ce linceul qui, de seconde en seconde, l'enveloppe avec une lenteur de cruel bour-

reau implacable. Il en a jusqu'à la poitrine ; il n'est plus qu'un buste et ses bras s'agitent... Il n'est plus qu'une tête ! La bouche crie et implore, le sable la fenne. Les yeux regardent désespérés, la marne les voile. Il reste encore un front, puis une mèche de cheveux, puis une main qui se crispe convulsivement.... Et puis rien. L'homme est dans le gouffre, le sable l'a couvert, et, à l'heure dite, la mer roule paisible sur sa tombe.

"Oh ! le sauver ! balatait Berthe, le sauver !"

Elle excitait encore l'ardeur du cheval et murmurait une prière à saint Michel archange, qui nous garde du péril de la mer. Puis, tout à coup, elle eut un cri de terreur ; sa prunelle devenait fixe, comme rivée sur une vision de désespoir.

Sur le fond gris perle de l'immense horizon, la silhouette d'un homme se détachait avec une netteté singulière. Berthe connaissait cette taille souple, élégante, cette démarche.

C'était lui ! C'était Jean, dans cette région de sables mouvants ! Jean, qui pourtant n'ignorait pas les dangers de la grève ! Que de fois, de son balcon, elle lui avait pointé, comme une certitude de mort, le cours du ruisseau ! Et il se dirigeait vers la marne perfide....

Et d'une voix stridente, aiguë, puissante, qui était tout à la fois une prière et un appel, Mme de Bliville s'écria à deux reprises :

"Jean !... Jean de Kermadec !"

Le jeune homme entendit, il se retourna, la lèvre blême, l'œil hagard, le front plissé. Qui donc venait le sauver malgré lui ?

"Jean ! Jean de Kermadec !"

Encore quelques tours de roues et la voiture serait près du malheureux. Alors Jean vit les traits crispés de Mme de Bliville, ses yeux agrandis par l'angoisse, ses lèvres frémissantes d'où s'échappait l'implorant appel. Ah ! certes, ce n'était pas la voix d'une indifférente qui sonnait ainsi dans une vibration de tout l'être ; ce n'était pas non plus une main de marbre qui se tendait vers la sienne, qui, d'un geste énergique et d'autorité absolue, lui faisait signe de revenir. Et, tout à coup, Jean comprit quelle place il tenait dans ce cœur. Une joie immense illumina son visage. Il s'élança vers Berthe. Oh ! quelle folie avait donc traversé son cerveau en délire ? La mort, il voulait la fuir. Elle lui faisait horreur maintenant. Ensevelir à jamais ses vingt-deux ans dans le

sable... descendre, descendre tous jours dans les marnes inondables... dire adieu à la lumière, à la jeunesse... à la vie... à l'amour? Sa folie se dissipait. Il accourait vers Berthe. Il lui saisissait les mains. Eperduement, il y appuyait les lèvres. Puis, vivement, il monta dans la voiture, et, plus vite, plus vite encore, le cheval blanc d'écume reprit sa course vers la rive. Il fallait se hâter.

Le flot grondait déjà et accourait d'un galop rapide. Il avait atteint la partie plate des marnes; chaque vague glissait en mugissant. Les roues de la voiture baignaient dans cette eau salée. Bientôt elles y seraient jusqu'à l'essieu; mais, d'une main de fer, d'une main habile, Jean conduisait à son tour. Les minutes étaient longues... des siècles... Gagneraient-ils le rivage?... seraient-ils engloutis... De loin on apercevait la Chênaie... Enfin voici la terre ferme. Les grèves sont quittées. La voiture roule sur le sable du parc. Jean et Mme de Bliville en descendent, et, la main dans la main, la poitrine opprimée, ils se laissent tomber sur le banc rustique qui, dans le parc, faisait face à la grève.

Les mains de Berthe se joignirent, et de son âme s'élança une ardente prière de grâces. Avec fervor elle remerciait l'archange qui les avait sauvés du péril de la mer. De grosses larmes baignaient ses joues. Bientôt qu'elle put les maîtriser, elle se tourna vers Jean.

"Ah! c'est donc vrai, fit-elle, vous avez voulu mourir?"

Jean baissa les yeux, et, d'une voix très douce, très triste et tremblante:

"Oui, c'est vrai: la vie m'était trop dure."

Et Berthe, emportés par un élan impétueux:

"Et votre âme, malheureux enfant, votre âme immortelle, pourquoi la comptez-vous?"

Elle avait devant elle, et fixés sur les siens, les grands yeux de Jean, des yeux doux, lumineux, pleins de tendresse.

"Je vous aime, balbutia-t-il. Qui je vous aime... Vivre loin de vous, je ne le pourrai jamais."

À cet accent si vrai, elle sentit l'émotion vive la gagner; elle ne pouvait que répéter: "Pauvre enfant! pauvre malheureux enfant!"

Il la regarda longuement, et d'une voix altérée:

"Ah! pardonnez-moi, dit-il, je regrette ma faute et ma lâcheté. Près de vous le devoir m'apparaît. Je sais que rien ne

peut excuser un suicide, même l'amour désespéré.

Mais, voyez-vous, hier, quand vous m'avez repoussé, quand vous m'avez banni, ma tête s'est égarée... Oh! quelle nuit j'ai passée! la fièvre dans les tempes, la jalousie dans le cœur, car j'ai compris que vous étiez aimée... que votre avenir était engagé;... alors le délire m'a pris. Immortalité, néant, vertu devoir, fuite lâche dans la mort, tout s'est confondu dans ma pensée. Je ne voyais plus que vous, je ne savais plus... je ne sentais plus qu'une chose: la douleur qui m'anéantissait."

Berthe écoutait, surprise, désolée. Jean se redressa, et, ses yeux devenus secs, sa lèvre convulsée:

"Oh! dites... est-ce bien vrai? Aimez-vous ce dépit, ce Norris? cet homme qui a des cheveux blancs?... Il est bien heureux lui... Vous allez être unis."

Elle pâlit extrêmement.

"Qui vous a parlé de ces projets d'union? Mon pauvre ami, comme je regrette cette erreur qui vous a fait tant de mal! Ne souffrez plus; ce mariage n'aura pas lieu."

Le bonheur empourpra le visage du jeune poète, ses yeux s'incandescèrent:

"Alors vous ne me repoussez plus, moi, fit-il d'une voix pleine d'ardeur... Je puis encore espérer... Je pris conquérir la gloire, et quand elle sera venue, quand je serai un homme sérieux et non plus un enfant lâche, vous permettrez à ma main de prendre votre main... Vous laisserez votre bras s'appuyer sur mon bras. Oh! il sera fort, je vous le jure, pour vous protéger, pour vous soutenir. Oh! dites un mot d'espérance. Ne fuyez pas la nuit dans ma vie; qu'elle ne soit plus un désespoir!"

Son regard implorait. Une faible rougeur couvrit les joues de Berthe. Comme elle était passionnément aimée!..

"Oh! Madame, vous ne me répondez pas, balbutia encore la jeune voix toute tremblante:

—Vous répondre, fit-elle alors d'un accent lent et grave, s'arrêtant à chaque mot... Non, pas maintenant, j'ai besoin de me recueillir, de prier, de demander à l'Esprit de Dieu sa lumière. On n'engage pas sa vie sous le coup d'une émotion profonde... Mais revenez demain à la Chênaie... je vous dirai ce que j'aurai décidé."

Alors, avec l'espoir renaissant, la crise de démence se termina pour Jean par de bonnes larmes,

presque des larmes d'enfant, qui, depuis la veille, avaient tant besoin de couler.

VI

Le premier mouvement de Mme de Bliville, en se retrouvant seule dans sa chambre, fut de tomber à genoux devant le crucifix, demandant, pour Jean, le pardon, le repentir. Longtemps elle médita, suppliant Dieu de l'inspirer, puis elle prit sa place accoutumée devant la fenêtre ouverte.

Dans l'appartement régnait une paix profonde. Quelques abeilles voltigeaient sur les roses du balcon. Sur la cheminée, le réséda de Micheline, cueilli la veille par Jean de Kermadec, répandait un parfum pénétrant. Il semblait à Berthe qu'elle vivait dans un rêve, et un mot nouveau vibrait en elle, lui venait aux lèvres et la faisait sourire: Aimer! aimer! se dévouer tout entier à celui qu'on a préféré!

Au loin, des nuages d'argent flottaient, emportés par une brise, s'enroulaient en banderoles au-dessus du Mont, semblant paivoiser la Merveille de célestes oriflammes. Les yeux pensifs de la jeune veuve paraissaient suivre un rêve qui voltigeait.

Aimer! aimer fidèlement! se dévouer!

Jusqu'ici ces mots, pour Berthe, avaient signifié: chimère! illusion! Et, pourtant, sur la terre il y a donc des cœurs qui palpitent, qui passionnément s'attachent! L'amour n'est donc pas toujours une illusion, une chimère, puisque Jean, le pauvre poète, pour elle avait voulu mourir!

Ses mains se joignirent. Sa poitrine se souleva, ses yeux eurent un éclat humide.

Aimer! se dévouer!

Pourquoi ces mots revenaient-ils sans cesse frapper son âme comme le bruit doux et argentin de cette cloche lointaine qui, là-bas, sur la colline verte, tintait, appelant à la prière?

Aimer! se dévouer!

Autrefois elle avait fait ce rêve! Et la jeunesse de Berthe, soudainement évoquée, se dressait devant elle, et voici ce que, sous le voile soulevé des années disparues, elle voyait:

Elle voyait un cœur de jeune fille tout prêt à s'attacher éperdue comme s'attache la branche de lierre. Mais le soutien lui avait manqué. Les frêles branchettes s'étaient desséchés. Elle se voyait agenouillée devant l'autel et si confiante en M. de Bliville, en ce gentilhomme grand, énergique, à l'œil noir, à la lèvre rou-

riante. Et puis, ô de illusion! à la délicatesse de ses sentiments le mari n'avait rien pu répondre. Ils parlaient tous deux une langue si différente! Elle, généreuse intelligente, un peu sensitive; lui, positif, impérieux, dominateur, aimant par-dessus tout les repas plantureux, sa meute bondissante et la poursuite du sanglier au fond des bois. Toutes les infinies délicatesses séparées de la jeune femme étaient traitées de nuages bleus; elles menaient, sur les lèvres du chasseur, un rire retentissant. Alors Berthe s'était repliée sur elle-même. Tous ignorèrent sa déception. Elle eut soin que rien ne manquât au luxe de la table de M. de Bliville, que les bûches fussent flambantes au foyer lorsqu'il revenait, le soir, de ses chasses lointaines, harassé, engourdi, ne songeant qu'au sommeil réparateur. Quant à échanger une pensée, jamais. Le gentilhomme normand aimait sa femme à sa manière: elle était si parfaite! À son foyer il retrouvait sans cesse le doux visage de Berthe qui lui souriait; mais quand, après trois ans de mariage, il mourut des suites d'un accident de chasse, si Mme de Bliville le pleura, son cœur ne fut pas brisé. Elle se dit que l'amour n'existe pas sur la terre, que les romans tendres ne se trouvent que dans les livres, que les seules choses douces et vraies en ce monde, sont l'étude, la charité, et par-dessus tout l'amour de Dieu. Et, depuis dix ans, elle pria comme une sainte, elle peignait comme une artiste, et elle faisait la charité comme la reine de Thuringe, la sainte Elisabeth du miracle des roses.

Puis, voilà que, tout à coup, le calme de sa vie venait d'être troublé. La tendresse lui apparaissait palpable. Le cœur de Jean avait battu, et les yeux du poète lui avaient dit qu'il saurait le comprendre.

Aimer! aimer! se dévouer!

Elle se sentait toute rajeunie. "Ai-je bien trente-deux ans se demandait-elle? Jamais la vie ne m'a paru si belle; il me semble que, aujourd'hui, ma jeunesse commence. Ce mois de septembre c'est mon printemps. C'est pour moi que ce rosier est fleuri; c'est pour moi que ce ciel est si bleu." Les senteurs qui s'exhalaient des résédas sur la cheminée l'enivraient. Elle se laissait gagner par tout ce charme de l'automne que les mots ne sauraient rendre. Elle s'était levée et demeurait accoudée au balcon, prise d'une de ces rêveries qu'elle ignorait autrefois.

C. ROTTEAU

Commerçant de Grains et Charbon

Huile de charbon,

Sel, Moules, Son, Gru, etc.

AUX FROMAGERS!

Tous les articles nécessaires pour les Fromagiers

Tels que

Coton, Présure, Couleur, Moules grands et petits, etc., etc.

Une visite est sollicitée!

No. 5—Rue Laframboise

Fort voisin de l'Hotel Yamaska,

ST-HYACINTHE

BRODEURRIERES

Plombiers, Ferblantiers, Couvreur

Saint-Hyacinthe

APPAREIL DE CHAUFFAGE

A L'EAU CHAUDE, A LA VAPEUR ET AIR CHAUD.

—Spécialité—

Couvertures en Fer blanc, en Tôle, et en Ardoises.

** * *

du ruisseau rafraichirait la bierre qui tout

Ferblanteries de toutes sortes

FAITES A DEMANDE.

Prix modérés. Ouvrage garanti.

SAM. BOURGEOIS

Magasin General

Rue St-Antoine, Place du Marché,

ST-HYACINTHE.

Epicerie, Provisions, Vins et Liqueurs.

Ferronneries et Peintures.

FAIENCES, VERRERIES, CHAUSSURES

Marchandises de nouveautés.

POELES DE TOUTES SORTES, FOURNAISES, ETC.

Courroies en cuir pour Engins.

J. H. MORIN

—MARCHANT DE—

FER, HUILES, PEINTURES, etc.

SPECIALITES :

Fournaises et Poeles de Cuisine,

Les meilleurs et les plus économiques, Ferronneries de toutes sortes à des prix qui défient toute compétition.

Place du Marché, porte voisine de M. O. Brodeur

St-Hyacinthe.

1er Oct. '91—1 a.

Remedes sauvages

Ne sont ce pas les herbes et les racines qui servaient de médecine aux anciens! Avez vous déjà vu le sauvage se servir de minéraux pour les maladies? Cette science des herbes et des racines que nos pères connaissaient, s'étant perdue, M. J. P. E. Racicot, de Montréal, à force d'études sérieuses au milieu des indigènes, est enfin parvenu à découvrir ce secret qui faisait la richesse des anciennes familles. Car, quelle est la plus grande richesse d'une famille? N'est ce pas la santé? Ainsi donc, ayez pleine et entière confiance dans l'avenir: vous serez riche et heureux si vous employez dans vos familles les remèdes sauvages de

J. E. P. Racicot,

seul inventeur, propriétaire et manufacturier de remèdes sauvages patentés

1434, Rue Notre-Dame, MONTREAL.

A ST-HYACINTHE, on peut voir M. Racicot, tous les samedis à l'Hotel-Windsor, en face du Marché. On peut se procurer là et alors ses Remèdes célèbres pour toutes les maladies.

JOS. HEBERT & CIE

FERBLANTIER, PLUMBIER ET COUVREUR

154 Rue Cascades, en face de la Station de Police.

—Spécialité:—

Couvertures en Fer-Planc, Tôle Galvanisée, &c., &c.

Aussi: Corniches en tôle galvanisée.

Toutes espèces d'ouvrages exécutées avec soin, à des prix très modérés. Ouvrage garanti. Agrès de fromagerie, chaudières à sucre, bassin pour sucreries, etc.

Les marchands de la campagne trouveront toujours chez nous toutes espèces de ferblanteries au même prix qu'à Montréal.

PAQUETTE & GODBOUT

MANUFACTURIERS DE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, etc.

—COIN DES RUES—

Williams et St-Casimir, St-Hyacinthe.

Nous achetons et vendons toutes espèces de bois bruts et préparés aux conditions les plus avantageuses.

Découpage et tournage exécutés sous le plus court délai.

On n'emploie que du bois de première qualité.

Dr Eug. St-Jacques

MEDECIN DE L'UNION SAINT-JOSEPH

PHARMACIE CENTRALE

No 13, RUE ST-DENIS

ST-HYACINTHE.

MARCHANDISES SECHES

N.G. LEDUC & Cie

(Membre de l'Union St-Joseph)

100 RUE CASCADES

29, Place du Marché, St-HYACINTHE.

ST-HYACINTHE.

—O—

Patrons gratis à toute personne qui achètera une robe. M. Leduc tient toujours comme par le passé des étoffes à robes, à des prix exceptionnellement avantageux.

Soies, Velours, Pluches, Dentelles, Broderies, Rubans, Chapeaux, Plumes, Etc., Etc. Ses tweeds canadiens, Anglais et Ecosais, pour habillement d'hommes défient toute compétition.

PAGNUELO & FRERE

Epicerie de Familles

En gros et détail.

Rue Cascades, St-Hyacinthe.

L. G. BEDARD

Fonderie Agricole

(ÉTABLIE EN 1880)

Charrues, Cribles, Bonverseurs, Sarcloirs, Renhausseurs, etc. Seul propriétaire de la charrue patentée "BOULAY" avec laquelle on laboure, assés, deux sillons à la fois.

ST-HYACINTHE.

23 juin 92.

MONSIEUR MOUREUX

SAINT-HYACINTHE

De constructions en pierre, brique et bois

—O—

SPECIALITÉ :

Ouvrages en Ciment, Fournaises, Fours, etc.

H. N. BERNIER

SAINT-HYACINTHE

Poseur d'appareils de Chauffage, d'Eclairage, de Bains, etc.

Cabinets d'alsanco, eviers (Sinks) etc.

D'après les systèmes les plus perfectionnés.

—O—

TOUJOURS EN MAINS :

TUYAUX EN GRÈS.

—O—

128, Rue Cascades

ST-HYACINTHE.

LIBRAIRIE

--DU--

SACRE - COEUR

Tapisseries!
Bordures!
Décorations de pl. jonc

On trouve à cette librairie l'on peut s'y procurer sur commande: Furnitures de classe, livres de piété etc., ainsi que tous les ouvrages annoncés dans la Bibliographie de ce journal tout aux prix les plus bas. Une visite est respectueusement sollicitée.

L. A. CHOQUET & FRERE,

Coin des rues Cascades et Mont

ST-HYACINTHE

GROS ET DÉTAIL.

Jos. Morin

(Membre de l'Union St-Joseph)

Marchand de Chaussures

(EN FACE DU MARCHÉ, ST-HYACINTHE)

M. Morin vient de recevoir assortiment considérable de marchandises, stock d'été.

TOUJOURS EN MAINS

VALISES, SACS DE VOYAGE, CUIR SEMELLE

En gros et en détail.

Spécialité de chaussures fines et élégantes

J. O. DION

Commissaire de la Cour Supérieure

COMPTABLE ET AGENT D'ASSURANCE

Informe le public et particulièrement ses confrères de l'Union St-Joseph qu'il représente comme Agent, plusieurs Compagnies d'Assurance Anglaises, Canadiennes et Américaines et qu'il compte sur l'encouragement quel il a droit.

Queen Insurance, Liverpool and London, & Globe Citizens, Hartford & National.

Bureau: No 9, Rue St-Denis

ST-HYACINTHE.

"L'ECHO"

Organe de l'Union St-Joseph St-Hyacinthe

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Imprimé pour le compte de ses propriétaires par le Boucher de LaBrière, imprimeur-éditeur en la cité de St-Hyacinthe, No 69 rue Cas